AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1852 (1er juin-13 novembre) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyseItemN°10 Paris, Jeudi 10 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

N°10 Paris, Jeudi 10 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Académies, Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon (1808-1873), Conditions matérielles de la correspondance, Conversation, Famille royale (France), Politique (Autriche), Politique (France), Relation François-Dorothée, Réseau social et politique, Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Collection 1852 (1er juin-13 novembre) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse

Ce document est une réponse à :

4. Schlangenbad, Dimanche 6 juin 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot∏

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1852-06-10

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3206, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3858?context=pdf

Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°10 Paris, Jeudi 10 Juin 1852 2 heures

J'ai eu du monde jusqu'à présent, M. de La Farelle d'Escayrac, de La Tournelle, le Duc de Noailles, Liadières, Berryer, Dumon. Tout le monde dit toujours la même chose. Le Constitutionnel seul ne dit plus rien.

On dit que M. Véron s'est donné le divertissement d'inviter à dîner des généraux, des sénateurs, par des cartes calquées sur le modèle des invitations du Président, et dans sa maison de campagne d'Auteuil, la Tuilerie, que vous connaissez. Seulement il a supprimé la et mis simplement Tuilerie. A ceux qui font des impertinences sérieuses, on en prête de frivole. Cet incident dure encore. Les ennemis s'en amusent. Les gens sensés s'étonnent que le Président se brouille si aisément et si vite avec les amis. Il a l'indifférence fataliste; confiant dans le mérite et le succès de son idée, il ne s'inquiète pas des instruments; s'il se prive des uns, il en trouvera d'autres; si les habiles ne veulent pas l'aider, les médiocres y suffiront.

Voilà l'explication. Voilà enfin une lettre, le N°4 de Dimanche 6. Il faut donc quatre grands jours de Schlangenbad ici ; et cinq quand je serai au Val Richer, c'est-à-dire Dimanche prochain. J'espère que vous aurez pensé à m'adresser là vos lettres.

J'aime à vous savoir établie. Vos premières entrevues vous auront émue. C'est sur M. de Meyendorff que je compte pour vous donner du mouvement sans fatigue. Une bonne conversation anime, et repose à la fois.

Ce n'est pas pour les enfants, c'est pour elle-même que Mad. la Duchesse d'Orléans va à Baden d'abord, puis à Interlaken ; et c'est le Dr Chomel qui l'y envoye. Il revient de Claremont ; il a trouvé la Duchesse d'Orléans souffrante, toussant beaucoup la poitrine et les nerfs ébranlés ; il lui a ordonné Baden et puis des bains de petit lait.

Berryer me paraît content de son voyage mais très frappé du ferment révolutionnaire qui gronde, toujours un Autriche, et qui absorbe les forces répressives du gouvernement, sans que la répression pénètre au delà de la surface ; on vit, mais on ne guérit pas. Je ne connais pas l'Autriche. En France, je suis sûr qu'on peut guérir ; je n'ose pas dire qu'on guérira.

Le comte Strogonoff est venu me voir hier, passant par Paris pour aller conduire sa femme à Vichy. Je lui ai demandé s'il n'allait pas à Bruxelles. Il m'a répondu qu'il n'en avait pas été question, quoiqu'il n'y eût maintenant aucun obstacle, les officiers Polonais étant tous congédiés.

3 heures et demie.

J'ai été interrompue par des arrangements de départ. Je vais faire quelques visites au lieu d'aller à l'Académie. Adieu Princesse. Il pleut constamment ici. Pour vous à Schlangenbad et pour moi, au Val Richer, je demande du soleil. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), N°10 Paris, Jeudi 10 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-06-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3858

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 10 juin 1852

Heure2 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

1.10 Paris 2 10 Suin 1852 precion. il qua logo. I house, was. D. Olya al warments Sai en du numes jurges thes weant. Katevelle, fine, predent from de la Friente, d'heagens de de Jone well to due de hoadles Sinding berryes borne, 2 2 telle! vou mai Demen Jane le monde det tangans, de mene in interester as it where you Chare , de Court that would leut in dit plus rien. On dit que de theren S'est down to Edersi par tout le acondo. le divertise me is Sandles A dimes the greeny In & Wirtundery succesion la the Solnatours, pour de cartes calques torte Surain practicion, cola a models de invitations du Probident de dans entido la pein de Cetair ela Va maison de compagne d'auterit la Surlevie , you wour, como : seep . Seule need adrei adrin, eccone il a supprime la ce mi simplement Similarde de comp qui font de importanemer dessences on en pute de female, les inimes dur sement. Les comments des gon do user determent que la President de browille to assement a li vite avec to and It a Madelfivene fataliste; confine Dans le merite de le lume de lan ide il ne Magnitte par der instrument ; dit de prive de un il en trouvera Soutres de le, habiter no wentent gas l'aides, les and Diverse y Sufficent, Voila Copplication.

Dother enfine one lettere le A'A, de Amisanche 6. Il fane done quatre grand, joues des l'oblivagentes d'et et suis Dimanche procham. Perpois que vous acces pense à madrosser la Vos letters. Inime à aven, donnée établie. Vos letters. Inime à aven, donnée établie. Vos prominer entrevues vous données chantes. Che du la la mespado et que je comples pous vous de monte de monte vous de la foir. fatigues les bounes de monte monte dans les seposes à la foir.

Co what par pour te, enfant foit pent the mine you Brand la duction d'Allan va a Baller l'abert puis à Intertation en crit le s' Chemel qui ly envoys Il servieux de Clarement; it a trans la ductione d'Orleine, Dufferante, tannant beaucoup, la Portei no es le resels iterate, it lui a Bellami Bailer, es queix de, 6 ain, de potit lais.

Berryer in promit content de Son voyage; mais bin frappe du ferment révolutionnaire qui grande l'onjours en étatriche, et qui absorbe le, from répréssion de gouvernement vans que la répréssion possère mobile de la disepore ; ou vit, mais on an quilit par de me comos par l'autoires : la comme, primi des quies pour gentrie ; je sibre par dite quan quoris. Se comte strongente est nom com voir him

passane par Paris pour aller condicion to famine à descrip de la condicion to forme à descrip de la condicion de la contra la c

Thung ex demir

Pai et Intercompu passe, arrangement de deprese. Le vais faine quelquer disile, autien d'alles à l'academie, leirni Princese Il pleut court rement ici. Pour vous à Vollangentiad et pour mon; on Val Aicher, je clemande du Valeil, action, action